

Lundi 27 août 1945

Lundi matin - 7 heures 1/2

Une chose qu'on a longtemps rêvé, imaginée, vue sur l'écran invisible, il faudra ce matin la rendre solide, la sculpter dans l'espace et le temps. Et cela par bouts, à l'envers, à l'endroit, avant, après, de telle sorte que le montage la remette en ordre et la déroule selon la vie...

Il faudra construire ces ruelles de draps qui sèchent, les construire ailleurs d'où elle se trouvent afin d'obtenir les contre-jours et de suivre les projecteurs mobiles du soleil. Il faudra penser à mouiller les draps - ce qui augmente la transparence- , il faudra planter les perches qui se tiennent droites, fendre des bambous en forme de pinces à linge, contrarier trop d'ombre par les lampes, éviter le sol du premier plan qui se raccorderait mal avec le fond du verger...

Le décor est de ceux que je suis obligé de faire de mes propres mains et où personne ne peut me venir en aide. En outre les perches pliaient, les fils ne parvenaient pas à se tendre, les draps étaient trop courts et trop peu nombreux. Le vent qui s'était levé les soulevait et détruisaient leurs perspective. Les costumes s'inscrivent à merveille entre les murs de linge et forment, au travers, de belles ombres. Mais, hélas, à cinq heures, le ciel devenu nuageux et orageux m'oblige à cesser les plans d'ensemble et à employer les lampes pour de gros plans.

Mardi 28 août 1945

Mardi soir - 11 heures

Ce matin le ciel était gris et très lourd. Aucune vitesse des nuages. Nous sommes arrivés sur le terrain au milieu d'un marché aux puces. J'ai secoué les machinistes, je les ai envoyés couper de grosses planches pour faire des X, et poser une troisième dessus et pendre le linge...

Je dois m'occuper de tout, épingler le linge, nouer les perches, trouver les volailles et les pousser dans le décor, construire des ruelles de draps et tendre les découvertes...

Les ruelles et les coulisses se construisent à la demande, ce qui dégarnit le reste et m'empêche de prendre un plan d'ensemble à vol d'oiseau. Au reste je le préfère. Si j'avais à décrire ce labyrinthe de linges, je m'arrangerais pour que le lecteur s'y perdît, ce qui cesserait d'être si je soulevais le couvercle et présentais d'avance la boîte à surprises vue d'en l'air. Éviter les travellings. Montrer les couloirs blancs par chocs successifs et sans que le spectateur puisse se rendre compte si le lieu est immense ou minuscule.

Je situerai l'ensemble des draps tout à la fin en le reconstituant à sa véritable place, au fond du verger, alors que je le tourne ailleurs, ce qui est le privilège du cinématographe.

Retrouver l'intégralité du texte dans **La Belle et la Bête, Journal d'un film**, Jean Cocteau, Éditions du Rocher, 1958

